

L'OBSS

a Il photographiait les poitrines des femmes sur sa télé : le mystère Tom Wilkins dévoilé à Paris Photo

La galerie Christian Berst art brut expose du 9 au 12 novembre, au Grand Palais éphémère, une partie des polaroïds pris au tournant dès années 1980 par un Américain qui faisait une fixette devant sa télé sur la poitrine des femmes. Découvert par l'éditeur Sébastien Girard après la mort de son auteur, cet ensemble énigmatique de 911 images trouve sa résolution dans un autoportrait annoté par le photographe amateur.

Par Julien Bordier · Publié le 9 novembre 2023 à 7h30



Tom Wilkins, « My Tv girls » 077, 1981, assemblage de 9 polaroïds sur papier, 30 x 24 cm (COURTESY CHRISTIAN BERST ART BRUT - SÉBASTIEN GIRARD)

Pendant Paris Photo, du 9 au 12 novembre, le stand de la galerie Christian Berst art brut présente pour la première fois dans une exposition plus de 500 polaroïds extraits de la série « My TV Girls », réalisée par un certain Tom Wilkins. Entre 1978 et 1982, cet habitant de Boston a saisi avec son appareil polaroïd des images de femmes (avec une attention particulière pour leur poitrine) diffusées sur son petit écran. Il les a ensuite datées, légendées et compilées dans douze albums portant sur la couverture en lettres dorées le titre « My TV Girls ».

Le tableau de chasse méthodique d'un voyeur téléphile ? L'ambition est plus complexe. Acquis en 2011 par le collectionneur et éditeur français Sébastien Girard, cet ensemble de 911 clichés cathodiques se termine par un autoportrait du photographe amateur... en soutien-gorge. Ce corpus troublant questionne la notion de genre. Il révèle la quête d'un homme, également collectionneur de poupées Barbie, qui pour échapper à son identité masculine se tourne vers les stéréotypes de la femme désirable façonnée par la télévision américaine. Qui était Tom Wilkins ? Quelles étaient ses motivations ? Éléments de réponses avec l'éditeur Sébastien Girard et le galeriste Christian Berst.

Comment êtes-vous tombé sur ces images ?

Sébastien Girard. Je m'intéresse depuis de nombreuses années à la photographie vernaculaire [*des prises de vues commerciales, administratives, scientifiques, familiales ou amateurs réalisées sans intentions artistiques, NDLR*]. Ces images permettent en quelque sorte de photographier à distance. Avec elles, on peut remonter le temps ou bien accéder à des endroits impossibles. Par exemple, j'ai réalisé en 2017 un livre intitulé « Strip-o-Gram » qui s'intéresse à une pratique populaire aux Etats-Unis dans les années 1970 qui consistait à transmettre un message à quelqu'un par l'intermédiaire d'un homme ou d'une femme qui effectuait un strip-tease. Le mot « strip-o-Gram » étant la combinaison de télégramme et de strip-tease. Sur le site de vente aux enchères eBay, j'ai mis en place un système de recherche d'objets liés au mot-clé « stripper ». J'ai ainsi eu accès à des milliers de photographies amateurs prises dans leurs foyers par des Américaines lors de strip-tease d'hommes. Ces images montrent ce que je n'aurais jamais pu obtenir en tant que photographe masculin : un regard féminin sur des hommes. Je ne constitue pas de collections à partir d'éléments individuels, je m'intéresse à des ensembles déjà constitués. En 2011, j'achète aux enchères un lot aux Etats-Unis d'images anonymes qui comprend 1 200 polaroids et de nombreux petits tirages au format 10x15 cm. Je sais seulement qu'il contient des clichés réalisés devant un écran de télévision. J'apprendrai plus tard, en faisant des recherches, que le propriétaire, Tom Wilkins, né en 1951, est mort en 2007 et qu'il habitait à Boston dans le quartier de Jamaica Plain. Il a laissé derrière lui une maison pleine d'objets, notamment des modèles réduits, des maquettes militaires, des trains électriques, des poupées Barbie...

Que contient le lot de photographies que vous avez acheté ?

S. G. Dans le lot, il y a douze albums photos portant sur la couverture le titre « My TV Girls ». A l'intérieur, chaque planche compile 9 polaroids, datés, numérotés et commentés par l'auteur. Soit, en tout, 101 planches. La première image date du 14 janvier 1978 ; la dernière, du 12 janvier 1982. Leur chromie est sublime. Nous sommes à l'apogée de la chimie de la photo argentique. Elles montrent des femmes, des actrices le plus souvent, dans des films ou dans des publicités. Elles apparaissent la plupart du temps en lingerie. La légende mentionne « OFF TV ». Cela signifie que ce sont des instantanés saisis à partir de vidéos enregistrées. A côté de ces albums, je découvre 35 polaroids annotés « bad timing ». Pris en 1982, ils ont certainement été considérés comme ratés par leur auteur mais il a choisi de ne pas les détruire. En 2015, je me plonge dans ce vaste corpus en prévision de la publication d'un livre [*En 2017, sort « My TV Girls » qui entretient le mystère sur la nature des images et l'identité de leur auteur, suivie, en 2018, par « The Diary of Tom Wilkins » qui reproduit l'intégralité des polaroids et livre le nom du photographe*]. Je décide de rephotographier les 911 clichés, d'identifier les films cités en légende, de retranscrire les notes manuscrites. Un jour, dans les images en vrac, je tombe sur la clé de cette œuvre mystérieuse : un autoportrait signé Tom Wilkins. Pris devant un miroir, son visage est dissimulé par l'appareil. Il porte un soutien-gorge playtex.

Christian Berst. Cette image est comme le rosebud du film « Citizen Kane ».



27 MAR 81 - MB WEARING #646-398
BEIKE PLAYTEX BEAUTIFUL ONES LACE
BRA, PHOTOGRAPH WAS TAKEN USING
A DRESSING MIRROR AND AN SX70
CAMERA. TOM WILKINS

Tom Wilkins, sans titre (autoportrait), 1981, polaroid sur papier, 10.8 x 8.8 cm
(COURTESY GALERIE CHRISTIAN BERST ART BRUT - SÉBASTIEN GIRARD)

Quelles étaient les motivations de Tom Wilkins selon vous ?

S.G. Au moment où il se prend en photo en lingerie, en mars 1981, il se sent femme. Ensuite, il n'arrive plus à revivre ce moment, ce sont les clichés estampillés « bad timing », et il décide finalement d'arrêter fin 1982. Tom Wilkins possède aussi une collection de poupées Barbie qu'il photographie et met en scène. Il prend en photo des mannequins féminins dans des vitrines de grands magasins. Il s'intéresse à l'image de la femme mais il n'a jamais photographié une seule vraie femme. Il reproduit aussi des catalogues de lingerie qui lui appartiennent. Bien qu'il les possède, il a besoin de les photographier, puis de classer, d'ordonner le résultat. Son processus psychologique passe par une validation écrite et photographique. C'est une tentative d'appropriation de la féminité par la répétition de la photographie. De manière instinctive, il s'inscrit dans la même démarche que celle des grands artistes américains de la « Pictures Generation », comme Richard Prince, qui font de l'appropriation un courant artistique. L'appropriation crée chez Tom Wilkins un phénomène d'identification. Plus il photographie des femmes sur son écran de télévision, plus il comprend la figure féminine et plus il se transforme en femme. « My TV Girls » rassemble celles qu'il connaît le mieux, celles qu'il voit et revoit passer à la télé. Ce sont souvent les mêmes actrices : Jacqueline Bisset, Brooke Shields, Jane Fonda, Jaclyn Smith et Tanya Roberts de la série « Drôle de dames »...

C. B. Il reste une grande part de mystère sur les motivations de Tom Wilkins. Son œuvre est un terrain de projection pour le spectateur. C'est au regardeur de remplir les blancs et d'inventer une histoire.



16JUN80 #478 OFFTV. MOVIE
- GIRL WEARING BLACK BRA
TALKING ON TELEPHONE

Tom Wilkins, Girl wearing black bra talking on telephone - Movie, 16 juin 1980, polaroid et encre, 10.8 x 8.8 cm (COURTESY DE LA GALERIE CHRISTIAN BERST ART BRUT - SÉBASTIEN GIRARD)

Le polaroid permet de produire une photo en se passant de l'intervention du laboratoire, donc du regard ou du jugement d'un tiers. Cela libère l'expression de pulsions intimes. On a pu le voir aux Rencontres photographique d'Arles cet été avec l'exposition Casa Susanna qui montrait l'importance de la photographie dans la pratique du travestisme dans les années 1950 et 1960 aux Etats-Unis.

S. G. : Il y a aussi un rapport au processus créatif photographique. Le polaroid, comme le numérique aujourd'hui, permet à l'amateur de s'engager dans une voie artistique. Obtenir un résultat immédiat permet de tirer un fil, d'expérimenter. Tom Wilkins a essayé, il a vu que ça marchait et il a continué. On voit d'ailleurs que la première photo qu'il prend, à l'intérieur d'un grand magasin de la chaîne Jordan Marsh dans la région de Boston, est ratée. Elle est toute noire. Ensuite, sa méthode est encore timide, il reste loin de l'écran. Puis, il acquiert de la confiance et de la maîtrise. L'acmé étant son autoportrait pris le 27 mars 1981. Il est alors femme, pour un instant.

La photographie permet de révéler et de donner corps, au moins sur le papier, à son alter ego féminin.

S. G. Il s'intéresse énormément à la lingerie. Il a une fascination pour la poitrine et les Playtex. Tom Wilkins n'est pas un voyeur. Il photographie son poste de télévision. C'est la télé américaine de l'époque qui l'est.

C. B. Plutôt qu'un voyeur, je distingue une personne qui documente. Dans ses descriptions très factuelles sous chaque cliché, il révèle chaque fois les aspects qui l'intéressent, si le sujet est de dos, couché, assis, nu, etc. Je pense qu'il cherche à intégrer ce qui est constitutif de l'image de la femme, vue à travers la lucarne de la télévision. A mon sens, il essaye de créer une sorte de portrait de la femme idéale dans la société américaine.

Envisagez-vous de présenter le reste de la production de Tom Wilkins, notamment ses mises en scène de Barbie ?

S. G. Les expositions « My TV Girls » à Paris Photo et « Bad Timing », à la galerie Christian Berst The Bridge, subliment les images de Tom Hopkins. Elles me donnent envie de montrer d'autres aspects de cette œuvre. Je pense que le public doit d'abord se familiariser avec « My TV Girls » pour apprécier le reste. La photographie de Tom Wilkins n'est pas évidente.

« **My TV Girls** », stand **Christian Berst art brut**, Paris Photo, du 9 au 12 novembre, Grand Palais éphémère, Paris (7^e). > [Plus d'infos](#)

« **Bad Timing** » est exposée à la galerie christian berst art brut dans son espace The Bridge, 6 passage des Gravilliers, Paris (3^e). > [Plus d'infos](#)



Par **Julien Bordier**

L'OBS - 9 Novembre 2023
en ligne, par Julien Bordier

christian berst art brut
christianberst.com